

**L. J. PRIETO**  
**OU DE LA SOLITUDE DU PENSEUR**

**Emanuele Fadda**

Université de la Calabre

*Résumé*

L. J. Prieto (1926-1996) avait un rapport caractéristique avec l'héritage saussurien et structuraliste, qui n'était pas conditionné par une adhésion personnelle à une école (pas même par l'amitié avec A. Martinet) – mais seulement par son effort constant de cohérence, indépendamment de toute exigence de confrontation aux autres. Il est néanmoins possible de découvrir des analogies entre les théories priétiennes et d'autres formes, non structuralistes, de sémiotique et de philosophie du langage (principalement le pragmatisme et la philosophie analytique). La pensée de Prieto, arrivée à maturité et telle qu'elle apparaît dans les *Saggi di Semiotica*, témoigne de cette élaboration personnelle, à la fois pour sa vision anthropo-sémiotique globale et pour la façon dont ce penseur réexamine, dans un cadre saussurien, certains problèmes qui ont été souvent ignorés par la tradition structuraliste (par exemple, la théorie des institutions – ce qui semble être utile par rapport au débat actuel sur l'ontologie sociale).

*Mots-clés*

École de Genève, institutions sémiotique,  
L. J. Prieto, philosophie analytique, Saussure

*Abstract*

The relation of L. J. Prieto (1926-1996) to the Saussurean legacy and the structuralist network particular enough that the word "school" cannot be used to describe it. Prieto's research was solely guided by constantly straining towards consistency, ignoring mainstream ideas. Notwithstanding, it is possible to sketch the network connecting Prieto to other giants of structuralist semio-linguistic thought, and to draw strong analogies between his theories and other, non-structural, forms of semiotics and philosophy of language (mainly pragmatism and analytical philosophy). The final – and less known – result of Prieto's studies is to be found in the volumes of *Saggi di semiotica*, revealing a comprehensive anthroposemiotic vision, dealing in a genuinely Saussurean fashion with problems often ignored by the mainstream structuralist tradition (e.g. a theory of institutions, which could play a role in the current debate in social ontology).

*Keywords*

Analytical philosophy, Geneva School,  
institutions, L. J. Prieto, Saussure, semiotics

*Penso infatti che si debba distinguere tra, da una parte, il favore di cui un orientamento della ricerca può godere nelle "mode" che si succedono al ritmo imposto dalle industrie della cultura, e, dall'altra, l'interesse reale che tale orientamento può presentare per il progresso delle conoscenze.<sup>1</sup>*

L. J. Prieto

*Intraprendere lo studio di problemi filosofici implica (...), per qualcuno che come me non possiede una formazione di filosofo, il rischio di sfondare delle porte aperte [...].  
Ma tale rischio viene a mio avviso compensato da un vantaggio: mi sembra che la specie di innocenza nella quale si trova il semiologo (o in ogni caso io) riguardo alla storia della filosofia gli consenta di abordare dei problemi che il peso della storia nasconde invece al filosofo.<sup>2</sup>*

L. J. Prieto

Cette brève présentation de L. J. Prieto (1926-1996) vise à montrer le rapport particulier de celui-ci avec l'héritage saussurien et structuraliste, rapport qui n'est pas conditionné par une adhésion personnelle à une école (pas même par l'amitié avec A. Martinet) – mais seulement par son effort constant de cohérence, indépendamment de toute exigence de confrontation aux autres (même s'il est possible de retrouver et reconstituer ses sources). Néanmoins, on peut repérer des analogies entre les théories priétiennes et d'autres formes non structurales de sémiotique et de philosophie du langage (principalement le pragmatisme et la philosophie analytique). Enfin, nous affirmons que la pensée de Prieto, parvenue à maturité et livrée dans les volumes des *Saggi di Semiotica*, doit être considérée comme un trésor caché, à la fois pour sa vision anthropo-sémiotique globale et pour la façon dont ce penseur réexamine, dans un cadre saussurien, certains problèmes qui ont été souvent ignorés par la tradition structuraliste (par exemple, la théorie des institutions – qui semble être utile par rapport au débat actuel sur l'ontologie sociale).

## 1. PRIETO ET L'HÉRITAGE STRUCTURALISTE

La relation de Prieto à Saussure et au structuralisme, dont il se réclame souvent, est exprimée de façon très claire lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de son activité de chercheur :

- 1 « Je pense pour ma part qu'il conviendrait de distinguer entre, d'une part, la popularité acquise par une orientation de pensée proche des "modes" qui s'imposent au rythme des impératifs de l'industrie culturelle, et, d'autre part, l'intérêt réel que peut présenter une telle orientation pour le progrès de la connaissance. »
- 2 « Pour quelqu'un qui, comme moi, ne possède pas de formation philosophique, le risque est grand, en traitant un problème philosophique, d'enfoncer des portes ouvertes [...]. Pourtant, à mon avis, ce risque est largement compensé par un avantage : il me semble que l'espèce d'innocence qui caractérise le sémiologue (moi, en tous cas) face à l'histoire de la philosophie lui permet d'aborder des problèmes que le poids de l'histoire empêche le philosophe d'apercevoir. »

La mia attività di ricercatore si inserisce sempre nella corrente strutturalista. Penso infatti che si debba distinguere tra, da una parte, il favore di cui un orientamento della ricerca può godere nelle “mode” che si succedono al ritmo imposto dalle industrie della cultura, e, dall'altra, l'interesse reale che tale orientamento può presentare per il progresso delle conoscenze. Ora, ritengo che lo strutturalismo – nella sua impostazione originale, ossia quella datagli da Saussure e dalla Scuola di Praga, e non nella forma alquanto sfigurata in cui si è diffuso dagli anni '50 in poi – sia ancora [...] ricco di virtualità non sfruttate suscettibili di contribuire alla soluzione di problemi fondamentali delle scienze dell'uomo. (Prieto SS1: 6)<sup>3</sup>

La *pars destruens* et la *pars construens* de ce passage sont également intéressantes. La première exprime à la fois un refus obstiné de s'inscrire dans une tradition ou une école, tout en considérant la science comme une entreprise dont les réalisations se mesurent à long terme et au sein de laquelle il n'y a que très peu d'individus ou de groupes capables d'émettre des principes fondamentaux qui s'établissent ensuite comme des bases intangibles pour les chercheurs à venir<sup>4</sup>. La seconde détermine le noyau central du structuralisme et la raison principale de son succès dans les sciences humaines, c'est-à-dire la fusion entre les principes épistémologiques saussuriens et le cadre de la phonologie trubetzkovienne/pragoise.

Ces brèves remarques peuvent suffire à décrire la manière dont Prieto envisage sa propre démarche au sein de la tradition saussurienne/structuraliste, mais il est sans doute nécessaire de les compléter en restituant brièvement le contexte général dans lequel il a travaillé, c'est-à-dire l'école dite de Genève et les principales traditions de la langue et de la sémiotique post-structuralistes et saussuriennes.

### 1.1. La chaire de linguistique générale à Genève

La nomination (fin 1906) de Ferdinand de Saussure, qui succède au rabbin Joseph Wertheimer (1833-1908) à la chaire de linguistique générale, ne marque pas véritablement le début de la linguistique générale à Genève – il est en effet admis aujourd'hui que celui-ci intervient au moment de ses conférences inaugurales de novembre 1891. La date est cependant significative, parce que les trois cours de linguistique générale qu'il donnera ensuite constituent la base du *CLG*, et

- 3 « Mon activité de chercheur s'inscrit toujours dans le courant structuraliste. Je pense en effet pour ma part qu'il conviendrait de distinguer entre, d'une part, la popularité acquise par une orientation de pensée proche des « modes » qui s'imposent au rythme des impératifs de l'industrie culturelle et, d'autre part, l'intérêt réel que peut présenter une telle orientation pour le progrès de la connaissance. Pour l'heure, je pense que le structuralisme dans sa conception première, celle-là même que lui ont fournie Saussure et l'école de Prague, et non la conception plutôt défigurée dans laquelle il s'est répandu depuis les années 50, est encore aujourd'hui [...] riche de virtualités inexploitées susceptibles de contribuer à la solution des problèmes fondamentaux des sciences de l'homme ».
- 4 C'est justement cette idée qui apparente quelque peu Prieto à la *forma mentis* du philosophe analytique, comme nous allons le voir au § 3.2.2.

représentent la naissance empirique de la tradition structuraliste. Les années suivantes, la chaire sera occupée par cinq savants, avant d'être supprimée :

- Ferdinand de Saussure (1906-1913)
- Charles Bally (1913-1939)
- Albert Sechehaye (1939-1945)
- Henri Frei (1945-1969)
- Luís Jorge Prieto (1969-1996).

Il y a entre les quatre premiers noms de cette liste et le cinquième une discontinuité marquée, et ce à plusieurs égards. On peut isoler deux motifs principaux de rupture. Le premier, c'est la dissolution du lien entre l'enseignement de la linguistique *générale* et la veine comparatiste, voire l'enseignement *des langues* (indoeuropéennes *in primis*) : Prieto a une formation de romaniste et phonologiste, mais il n'est jamais chargé de l'enseignement des langues – il s'intéresse plutôt aux principes épistémologiques de la linguistique, qui peuvent contribuer à établir le plan d'une sémiotique générale. Le deuxième, c'est le fait que si l'on définit une *école* comme une lignée de savants qui peuvent assister au travail (scientifique, et plus encore didactique) de leurs prédécesseurs et se former à leur contact, alors Prieto *n'appartient pas* à l'école dont il est appelé à être le chef.

Les idées épistémologiques du savant argentin et son histoire personnelle se lient à travers une coupure évidente : l'arrivée de Prieto à Genève ouvre le public genevois à une vision plus ample et plus moderne de la discipline et du débat scientifique, mais marque aussi la fin d'une période qui avait vu la linguistique genevoise se caractériser par sa cohésion académique, cette unité ne résidant pas tant dans la défense du Saussure du *CLG* que dans les habitudes communes de travail dans le domaine de la didactique de la linguistique et de la didactique des langues.

### 1.2. *La linguistique post-saussurienne*

Dans le vaste océan de la linguistique saussurienne et post-structurale, il est toujours difficile d'isoler les problèmes, les personnalités et les tendances. On pourrait toutefois affirmer que la pensée structuraliste se manifeste selon trois modes, liés entre eux :

1. à travers les grandes écoles de linguistique structurale et sémiotique (par exemple le Cercles de Prague ou de Copenhague, l'école de Paris et celle de Genève) ;
2. en tant que *koinè* : une sorte de langage ou point de vue épistémologique, commun à de nombreux chercheurs dont les travaux peuvent être très

différents à d'autres égards, valable dans toute l'Europe, mais surtout dans un milieu francophone unissant une foule de savants ;

3. enfin, à travers quelques personnages très importants – dont la relation avec les écoles est en général loin d'être simple –, qui ne se contentaient pas d'appliquer les principes saussuriens tels qu'ils croyaient les avoir compris, mais s'efforçaient à les retravailler. Pour eux, l'enseignement de Saussure se présente souvent comme une systématisation puissante de quelque chose qu'ils avaient déjà conçu et pensé de façon autonome, chacun d'entre eux à partir de son propre point de vue et de ses propres expériences. Ils ont donc contribué à façonner la tradition structuraliste à travers *leur propre caractère* et leurs *critiques* (raisonnées) de Saussure tout autant que par leur adhésion au structuralisme – ou bien au saussurisme – en tant que tel. En ce qui concerne la linguistique au sens strict, je ne vois que cinq de ces personnages : Troubetzkoy, Jakobson, Hjelmslev, Benveniste et Martinet.

L'attitude de Prieto, qui va à contre-courant de celle des personnages de cette liste, est (une fois de plus) révélatrice : il se réclame surtout de Troubetzkoy, de par la contribution ponctuelle mais fondamentale de celui-ci (le principe de pertinence) ; Hjelmslev (qui est pourtant une source très importante) n'est cité et discuté ouvertement que lors de la prise en compte de questions spécifiques ; Jakobson est mentionné presque exclusivement pour son rôle au sein de l'école de Prague ; Benveniste, enfin, n'est gratifié que de deux références dans les notes, à propos de la notion de *personne* grammaticale ; Martinet, bien qu'étant son maître et mentor, est progressivement abandonné<sup>5</sup>.

Nous reviendrons sur la nature et l'importance de ces influences dans le deuxième paragraphe. Mais d'abord, il faut dire quelques mots du rôle de Prieto comme sémioticien, au moyen d'une rapide comparaison avec Hjelmslev et Greimas.

### 1.3. La sémiologie post-saussurienne

On pourrait dire que le vœu exprimé dans le *CLG*<sup>6</sup> a suscité plusieurs réactions et donné lieu à de nombreuses tentatives de le réaliser, mais qu'au fond seules trois sont parvenues à présenter un système anthropo-sémiotique cohérent, c'est-à-dire

- 5 Je tire ces données d'un *index* des ouvrages principaux que j'avais préparé pour l'édition des inédits, laquelle n'a bénéficié que d'une diffusion réduite, à l'état de *preprint*, lors du colloque de l'*Associazione Italiana Studi Semiotici* qui s'est tenu à l'Université de la Calabre en 2006.
- 6 « On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons *sémiologie* (du grec *sēmeion*, "signe"). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. » (*CLG*, p. 33)

un projet de sémiologie totalisante qui essaie de décrire tous les aspects cognitifs *lato sensu* de la vie de l'homme *sub specie semioticae* : celles de Hjelmslev, Greimas et, enfin, Prieto<sup>7</sup>.

Hjelmslev, pour sa part, s'est surtout concentré sur le projet consistant à repenser et radicaliser d'un point de vue formel certains aspects de l'épistémologie (cependant de nombreux essais « empiriques », rédigés tout au long de sa carrière, ne reçoivent pas autant d'attention qu'ils le méritent), mais sa conception du principe d'immanence et l'ouverture finale des *Prolégomènes*, exprimées par le mot d'ordre *humanitas et universitas*, représentent bel et bien une reprise et un prolongement de l'appel saussurien.

Greimas, quant à lui, prend très au sérieux le registre des *humanitas et universitas*, mais les bases de son projet – qui se présente pourtant comme une sémiotique œcuménique alors qu'il est bien loin de l'être – se trouvent non seulement dans l'épistémologie sémio-linguistique hjelmslevienne, mais aussi chez Lévi-Strauss et Propp. Chez Greimas, les notions de *texte* et de *récit* revêtent une plus grande importance que celles relatives à la linguistique au sens strict. Si chez Barthes – qui l'avait introduit – le terme de *texte* se substituait à celui d'*œuvre* en tant qu'objet de la critique (une critique *sémiologique*), il remplace simplement celui de *signe* comme objet principal de la sémiotique dans la *koinè* parisienne post-greimasienne.

Prieto, de son côté, déclare vouloir réaliser, avec les volumes *Saggi di semiotica* (1989, 1991, 1995 et le quatrième qui n'a jamais paru)<sup>8</sup>, « non certo un trattato di semiotica, bensì, più modestamente, il trattato di una semiotica »<sup>9</sup> (SS3 : 7) – et l'opération qu'il accomplit peut être à juste titre rapprochée de celle de Hjelmslev, parce qu'il pose des catégories *linguistiques* (notamment phonologiques) pour en élargir progressivement le domaine d'application, jusqu'à y intégrer la totalité de la connaissance humaine. Cependant, tout comme pour Greimas, il n'y a pas que de la linguistique dans la sémiotique de Prieto – comme nous allons le voir.

## 2. SUR QUELQUES SOURCES DE PRIETO

L'attitude générale de Prieto, caractérisée par une grande liberté vis-à-vis de sa tradition et son milieu, se manifeste aussi dans la curiosité qui l'amène à s'intéresser à différentes disciplines, dont il emprunte des suggestions et même des principes importants. Heureusement, bien qu'il n'aime pas trop citer d'autres

7 En excluant Roland Barthes de ce groupe, je crois me conformer à son attitude à l'égard de sa propre démarche, qu'il ne concevait pas comme systématique, et qui ne peut être dite sémiologique – à proprement parler – que pendant une décennie (1955-1966 environ).

8 Désormais abrégés par *SS*, suivi du numéro du volume. Cf. aussi n. 5.

9 « certainement pas un traité de sémiotique, mais, plus modestement, le traité d'une certaine sémiotique ».

auteurs, il a pour habitude de ne pas dissimuler ses emprunts théoriques lorsqu'il croit en effectuer.

### 2.1. *Encore sur le structuralisme*

Même dans la situation qu'on vient de décrire, le rapport de Prieto avec la tradition saussurienne/structurale n'est pas aussi simple qu'il le prétend dans le passage qu'on a cité *supra* (§ 1) : il y a, outre ceux cités *supra* au § 1.2, d'autres personnages moins connus tels que Gardiner et Buysens. Je vais maintenant présenter d'une façon schématique le rapport de Prieto avec ces savants. Je vais omettre son rapport à Saussure pour l'instant, parce que j'y consacrerai mes conclusions.

#### 2.1.1. *Troubetzkoy*

L'importance des *Principes de phonologie* pour Prieto est énorme. *Des Principes de noologie* (dont l'ambition, plus ou moins déclarée, est de faire dans le domaine de la sémantique quelque chose de semblable à ce que le prince russe avait fait pour la phonologie et qui exhibe, à plusieurs égards, la même structure que le modèle troubetzkovien), aux *Saggi* (dans lesquels la sémiotique dans son ensemble est appelée « la théorie de la raison d'être de la connaissance en général », et dans lesquels la phonologie structurale est une « théorie de la raison d'être du phonème »), en passant par la « rupture épistémologique » (cf. Prieto 1975b, p. 53 sq., où la définition de la phonologie comme « l'étude de la façon dont le sujet parlant connaît les sons de sa langue » est considérée comme un modèle pour toute science humaine), cet ouvrage demeure – peut-être au même titre que Saussure – la référence principale de Prieto tout au long de sa carrière scientifique<sup>10</sup>. Le principe de pertinence n'est autre qu'une généralisation de Troubetzkoy, et l'introduction aux *Grundzüge* constitue le tout premier cadre à travers lequel le sémiologue argentin envisage l'étude de l'acte de communication (cf. *infra*).

#### 2.1.2. *Hjelmslev*<sup>11</sup>

Prieto cite assez souvent Hjelmslev dans tous ses ouvrages principaux (à l'exception de *Messages et signaux*) et les références concernent souvent des questions techniques, liées principalement à l'opération de commutation ; mais ce sont des questions techniques qui ont une valeur théorique capitale. D'une manière générale, je crois pouvoir dégager trois sujets qui semblent constituer les nœuds de la comparaison entre Hjelmslev et Prieto : la notion de *structure sémiotique*, celle de *connotation* (cf. Prieto 1975a : chap. 2 ; 1975b, p. 115 sq., 125 sq. ; SS2, p. 55 sq.) et celle de *norme* (cf. SS2, p. 55 sq., 159 sq.).

<sup>10</sup> Cf. aussi Fadda (2004, p. 139 sq.).

<sup>11</sup> Je ne fais ici que résumer ce que j'ai développé bien plus amplement dans Fadda (2003).

La contribution de Hjelmslev est d'avoir spécifié une fois pour toutes les coordonnées formelles servant à identifier l'objet de la sémiotique – c'est-à-dire tout ce à quoi l'adjectif « sémiotique » peut se référer<sup>12</sup>. La structure sémiotique est, pour Prieto, le petit miracle unissant deux ordres distincts qui se tiennent et se justifient l'un l'autre, de façon à devenir quelque chose de positif<sup>13</sup> – un miracle qui marque non seulement la langue, mais l'ensemble de la cognition humaine. Cette notion est donc la clef de voûte de l'interprétation de la relation théorique entre Prieto et Hjelmslev.

### 2.1.3. Barthes

La relation entre Prieto et Barthes est assez étroite et peut se résumer en deux points, dont l'un est plus contingent, et lié à une période particulière de la réflexion priétienne, et l'autre actif à plus long terme. Le premier point concerne l'opposition entre la sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification. Lorsque Prieto s'inscrit – à la suite notamment de sa lecture de Gardiner et Buysens : cf. *infra* § 2.1.5 – parmi les représentants de la sémiologie de la communication<sup>14</sup>, il voit en Barthes le principal représentant de la sémiologie de la signification, qui est cependant une forme d'étude tout à fait légitime, au point que le chercheur argentin lui-même s'y consacre à partir de 1967 (ou plutôt, il élargit son champ d'études tout en surmontant l'opposition).

Plus importante et durable est en revanche la qualification sociale des faits sémiotiques, à savoir la lecture sociale de tout comportement humain en tant que signe potentiel (cf. SS2, p. 62 sq.). L'idée qu'il n'y a pas de connaissance ni de comportement qui soient innocents est bien dérivée de Barthes (mais aussi, par exemple, d'une certaine lecture de Brecht), et demeure l'un des principaux fils directeurs de Prieto au moins depuis la composition de *Pertinence et pratique*, en l'incitant à se tourner vers cette sociologie qui s'employait à démasquer les aspects idéologiques de l'enseignement (cf. *infra* § 2.2.2).

### 2.1.4. Martinet

Le rôle de Martinet est au fond moins important qu'il n'y paraît au premier abord. Prieto a souvent été identifié comme un élève de Martinet, et il l'a certes été dans un

12 Cf. Prieto (1989b, p. 19) : « Si en effet, comme l'a proposé L. Hjelmslev, on attribue l'adjectif "sémiotique" à tout ce qui concerne la relation entre deux univers de discours, la sémiologie – qui est évidemment l'étude des faits sémiotiques – apparaît comme l'étude des entités bifaciales formées par deux objets de pensée, relevant chacun d'un univers du discours distinct, dans lesquelles trouve sa pertinence tout concept réel, c'est-à-dire tout concept effectivement utilisé par un sujet. En d'autres termes, la sémiologie apparaît comme une théorie de la connaissance ».

13 « Mais dire que tout est négatif dans la langue, cela n'est vrai que du signifié et du signifiant pris séparément : dès que l'on considère le signe dans sa totalité, on se trouve en présence d'une chose positive dans son ordre. » (CLG, p. 166).

14 Prieto (1966) est, en fait, un manuel de la sémiologie de la communication.



premier temps, lorsque sa recherche se concentrait sur la phonologie ; en outre, on sait bien comment Martinet l'a aidé sur un plan personnel et humain. Cependant, le moment où Prieto décida de prendre de la distance avec son ancien maître intervint assez tôt. L'apport principal du linguiste savoyard au sémioticien argentin est peut-être représenté par l'adoption d'une approche formelle combinatoire, et par sa notion d'*économie*, principalement développée dans *Messages et signaux*.

### 2.1.5. Gardiner et BuysSENS

Éric BuysSENS n'a peut-être pas eu toute la reconnaissance qu'il méritait. Pendant la Seconde Guerre mondiale, tandis que Hjelmslev publiait ses *Prolégomènes* en danois, il publia un petit livre, très peu connu aujourd'hui (BuysSENS 1943)<sup>15</sup>, mais qui marque en fait le début d'une sémiotique de la communication au sein de la tradition saussurienne. Prieto en reprend de nombreux aspects, et beaucoup de la terminologie.

Mais il faut peut-être remonter encore plus avant : une décennie plus tôt avait déjà paru un livre – qui n'était pas non plus destiné à être intégré dans le courant de la tradition saussurienne –, signé par l'égyptologue anglais Alan H. Gardiner, dans lequel le *CLG* (qui n'avait été publié que quelques années auparavant) était interprété d'une façon que nous qualifierions aujourd'hui d'innovante. Il est fort probable que Prieto l'ait découvert, parce que Troubetzkoy, dans la première page des *Grundzüge*, l'avait signalé – avec Bühler (cf. *infra* § 2.3) – parmi les premiers récepteurs de la distinction saussurienne entre langue et parole. La notion d'*acte de parole/speech act*, et peut être même celle d'*indice*<sup>16</sup>, trouvent leur origine la plus lointaine dans les pages de Gardiner.

## 2.2. Entre les années '60 et '70 : l'Italie, la sociologie, le marxisme

Les années '60 et '70 sont très importantes pour l'évolution de Prieto : il ne s'agit pas simplement d'un passage de la sémiotique de la communication à celle de la signification, mais davantage d'une ouverture générale qui était alors commune à la sémiotique en tant que savoir académique. La discipline, qui semblait se présenter au début comme une boîte à outils de catégories linguistiques valables partout, renégocie alors ses propres limites, et s'ouvre à d'autres formes de pensée ayant une visée scientifique, mais aussi politique et de transformation sociale, telles que

15 La deuxième édition, parue en 1967 sous le titre *La communication et l'articulation linguistique*, a eu davantage de résonance – mais Prieto affirmait cependant lui préférer la version de 1943.

16 Prieto renvoie, à ce propos, à BuysSENS (1943: 12), mais dans ce passage – et dans les autres pages de cet ouvrage – le mot n'est jamais employé (!). Cf. Fadda (200, p. 132 sq.). Il est plus probable que ce mot – que Prieto pouvait trouver dans le § I.1 de Barthes (1964), qui avait mêlé d'une façon assez imprudente Peirce et Wallon – ait été une sorte de catalyseur des suggestions reçues de Gardiner, BuysSENS, Troubetzkoy lui-même, et peut-être Bühler, Kleinpaul et d'autres.

le marxisme et la psychanalyse. Barthes, toujours insatisfait avec tout savoir établi, est le premier à s'éloigner de cette base qu'il avait grandement contribué à bâtir – mais l'évolution de Prieto est assez précoce, et les contacts qu'il établit en Italie et en France lui fournissent les stimuli les plus intéressants.

### 2.2.1. *La sémiotique italienne*

La naissance de la sémiotique en Italie a une matrice esthétique forte – soit parce que l'avènement de la linguistique structurale est d'abord vu comme un antidote à la perspective de Croce, soit parce que nombre de ceux qui s'intéressent les premiers à la linguistique et à la sémiotique viennent de l'esthétique – p. ex. Galvano della Volpe et Emilio Garroni, mais aussi Umberto Eco. L'intérêt tardif de Prieto pour les questions d'esthétique doit beaucoup à ses fréquentations italiennes – bien que son premier interlocuteur soit un linguiste.

Tullio De Mauro, qui partage avec Martinet une approche formelle-combinatoire de la sémiotique des codes, découvre les *Principes de noologie* lorsqu'il travaille à l'édition italienne (mais dont l'appareil critique était destiné à une renommée internationale) du *CLG*. Bien qu'il ne manifeste pas, les années suivantes, le même enthousiasme qu'à l'égard du premier livre de Prieto, il reste toujours très proche du savant argentin, et il va même en 1990 s'engager avec lui dans une discussion sur l'état de leurs projets sémiotiques respectifs.

Garroni, qui a beaucoup réfléchi à la relation entre la sémiotique et l'esthétique, discute les idées de Prieto principalement dans les livres écrits dans les années '60 et '70, lorsque son travail sur la sémiotique atteint son intensité maximale. L'approche (ouvertement) sémiotique sera abandonnée quelques années plus tard, mais le respect mutuel et le contact entre les deux hommes demeure inchangé : c'est Garroni qui propose *Pratiche* comme éditeur des *Saggi*<sup>17</sup>, et le dernier article publié par Prieto de son vivant apparaît dans le *Festschrift* Garroni de 1995.

Umberto Eco tient en haute estime les travaux de Prieto, et publie dans *Versus* son article sur l'identité de l'œuvre d'art. Il adopte, dans les années '60, son mécanisme de classification des codes, mais il est par la suite surtout marqué par la notion de *pertinence*, qui demeure présente jusqu'à *Kant et l'ornithorynque*.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter en détail les relations de Prieto avec d'autres chercheurs italiens – de Gambarara, élève et interlocuteur précieux pendant vingt années, à Caprettini, Raggiunti, Nanni, Derossi et Ponzio, entre autres. Il suffit de souligner que l'Italie devient de plus en plus, dans la dernière période de sa carrière, un point de repère important pour le sémiologue argentin – et ce pour de multiples raisons.

17 Ce qui a déterminé (soit pour la publication en italien, soit en raison des vicissitudes économiques de l'éditeur qui en a bientôt interrompu la distribution) le manque de reconnaissance de ces volumes dans le milieu francophone, et même en Italie.

### 2.2.2. *Marxisme et sociologie*

Il n'est pas étrange qu'un sémioticien, au tournant des années '70, s'intéresse au marxisme. Ce qui est remarquable dans le cas de Prieto, c'est plutôt son intérêt pour la notion d'idéologie. Il faut rappeler que l'édition italienne de *Pertinence et pratique* est parue dans une série intitulée « Semiotica e pratica sociale », dont le comité scientifique incluait, au même titre que Prieto lui-même, Adam Schaff, Tomas Maldonado et Ferruccio Rossi-Landi. Malheureusement, il est à présent difficile de reconstruire les relations entre ce dernier – tout aussi intéressé par le concept d'idéologie – et Prieto<sup>18</sup>.

Prieto s'intéresse peut-être à Bourdieu lors de la parution (chez Droz) de *l'Esquisse d'une théorie de la pratique*, et peut-être même encore avant. Il est sans doute fasciné par la notion de « pouvoir symbolique », qui est discutée justement dans le chapitre de *Pertinence et pratique* consacré à l'idéologie<sup>19</sup>. Mais bien plus étroit semble avoir été le lien – aussi personnel et amical – avec Jean-Claude Passeron<sup>20</sup>, qui était toujours en dialogue avec lui, et s'est même quelques fois chargé de la tâche – ardue, sans doute – de revoir sa prose (cf. p. ex. Prieto 1975, p. 13).

### 2.3. *Psychologie et logique*

Bien que Prieto n'ait pas accompli d'études minutieuses en psychologie et en logique, il s'aperçoit bientôt qu'il a besoin de quelques notions à des fins d'outillage. Il ne croit pas que la cognition langagière ait sa propre logique, sans aucune relation avec la cognition non linguistique. Bien au contraire, il explore justement le point de contact entre les deux versants – la dichotomie entre champ sémantique et champ noétique n'en est qu'un exemple. En outre, l'atmosphère culturelle régnant autour de plusieurs auteurs dont il se réclame (celle des années '30) n'est pas la même que celle de l'époque du structuralisme triomphant d'après-guerre : elle rappelle plutôt la Vienne de l'avant-guerre, exempte des barrières actuelles (entre psychologie et linguistique, entre analytiques et continentaux, etc.) et entretenant des relations fructueuses avec la pensée anglaise (par exemple Russell, et Cambridge en général) et américaine (par exemple Morris et *l'Encyclopedia of Unified Science*)<sup>21</sup>.

18 Prieto signale dans la Préface de *SSI* (p. 6) ses contacts avec l'Université de Trieste, où travaillait alors Giorgio Derossi, dont une contribution apparaît dans le *Festschrift* de Prieto (*CFS* 45, 1991). Rossi Landi, qui avait aussi travaillé à Trieste, était mort, assez jeune, en 1985.

19 Bien que Prieto n'aime pas se référer à la notion d'*habitus*, qui est cependant très proche de celles de *pratique* et *norme* qu'il emploie.

20 Comme j'ai pu le constater moi-même lors d'une visite rendue au sociologue, à Marseille, en 2005.

21 J'ai parlé d'une ligne « anglo-viennoise » dans Fadda (2004, p. 134 sq.).

### 2.3.1. Bühler et la psychologie du langage

Il semble probable que Prieto ait lu Bühler, et ce pour plusieurs raisons. On a déjà remarqué qu'il est nommé à la première page des *Grundzüge*, mais on peut aussi observer que le modèle de *l'Organon* ressemble à l'idée priétienne de l'acte de communication beaucoup plus qu'à d'autres (et d'ailleurs, c'est le modèle adopté par Troubetzkoy). La notion bühlerienne de « champ d'indication » (*Zeigfeld*) peut également, combinée avec les autres facteurs mentionnés plus haut, être à l'origine de la conception de l'indice chez le sémiologue argentin. En outre – et c'est peut-être l'aspect le plus important de la comparaison – le principe bühlerien de la « pertinence abstraite » est très similaire au principe de pertinence chez Troubetzkoy et Prieto. Finalement, la préface de *Messages et signaux*, avec son parallèle entre les signes et les outils, ressemble beaucoup à celle de la *Sprachtheorie*.

### 2.3.2. La psychanalyse

Le rapprochement entre structuralisme et psychanalyse, ayant principalement lieu à Paris dans les années '60, marque à la fois l'apogée du premier et le début de sa chute, ou de son implosion dans la galaxie des « poststructuralismes ». Prieto en arrive plus tard au dialogue avec des psychanalystes, dans la perspective d'une théorie du sujet fondée sur la notion d'identité, prenant à la fois en compte la dimension strictement et inexorablement individuelle (celle – soulignée par la psychanalyse – qui veut que chacun, au fond, soit seul avec soi-même) et la dimension sociale (accentuée par toute sémiotique véritable, de Saussure à Peirce)<sup>22</sup>.

### 2.3.3. Classes et fonctions prédicatives

Les analyses priétiennes (tout comme celles de Martinet, ou de De Mauro) ont souvent un caractère technique, et exigent l'emploi de formules et d'un appareil logique – tout d'abord, de la notion de « fonction prédicative », employée normalement pour exprimer les rapports entre extension et compréhension. C'est pourquoi Prieto s'adresse parfois à Russell, mais surtout à Piaget et Grize – donc, aux liens entre la logique opératoire et celle qu'on emploie dans la cognition abstraite.

## 3. LES TRÉSORS (ENCORE À DÉCOUVRIR) DU DERNIER PRIETO

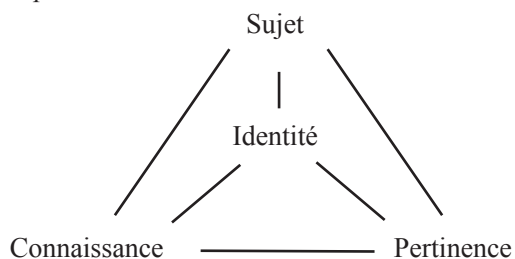
Les sources qu'on a brièvement énumérées dans le paragraphe précédent – et d'autres encore – ont contribué au cours des années à la construction d'un projet toujours plus vaste, bien que toujours fidèle à lui-même. Le chemin de Prieto

22 Cf. Prieto (1984, SS2, p. 159 sq.), Fadda (2007). Cf. infra § 3.1, 3.2.2.

nous apparaît bien cohérent, même au-delà de ses propres intentions : il s'agit d'une extension progressive des idées et des principes développés d'abord dans la phonologie (cf. Prieto, 1964), puis reconvertis en système de sémiologie de la communication (Prieto, 1966), et enfin étendus à la sémiologie dite « de la signification »<sup>23</sup> (Prieto, 1975b), de manière à former, progressivement, une théorie générale de la connaissance *sub specie semioticae* (Prieto, 1975a, 1989, 1991, 1995). Ce n'est pas ici le lieu d'illustrer, même brièvement, cette théorie : il s'agira plutôt d'en dégager les pierres angulaires, puis d'offrir le cadre d'une possible comparaison avec des formes (et des styles) de pensée traditionnellement opposées au structuralisme, mais qui se révèlent pourtant bien compatibles avec le structuralisme priétien – et parfois assez proches de lui – : le pragmatisme américain, la philosophie analytique, et enfin l'ontologie sociale.

### 3.1. Un triangle anthropo-sémiotique centré sur l'identité

La théorie de la connaissance établie par Prieto et qui constitue le résultat de son projet sémiotique mûr, peut être représentée de façon schématique par un triangle ayant pour centre la notion d'identité, et pour sommets les notions de *sujet*, de *connaissance* et de *pertinence*.



Toute connaissance est la connaissance d'un sujet, mais elle est aussi la connaissance d'un objet dont la praxis donne sa pertinence. Le problème du sujet est donc celui de l'identité de l'objet : que signifie être *la même chose* ? que signifie être *un* ?<sup>24</sup> Mais ce problème concerne aussi le sujet lui-même : il se trouve qu'il est *le même que les autres sujets* du fait de la coïncidence des pratiques et des normes, mais il est aussi absolument individuel (en tant qu'objet physique capable d'agir sur d'autres objets, en premier lieu). Bref, parmi les trois façons de définir l'objet de la linguistique envisagées par Saussure dans le *Cours* – identité, réalité, valeur : cf. *CLG*, p. 150 sq. – c'est bien davantage l'*identité* qui intéresse Prieto et en

<sup>23</sup> Cf. supra § 2.1.3.

<sup>24</sup> On peut postuler cette question de l'identité (et son double aspect : numérique vs spécifique) comme point de départ pour illustrer le système des *Saggi di semiotica* – ce que j'ai fait dans Fadda (2014).

devient presque sa véritable obsession scientifique. S'il avait été plus intéressé par la valeur, il aurait été un structuraliste d'un type différent, et s'il avait été plus intéressé par la réalité, il aurait été un pragmatiste *tout court*. Il l'était pourtant bien dans une certaine mesure, comme nous allons le voir tout de suite.

### 3.2. *Sur quelques possibilités de dialogue avec la philosophie anglo-saxonne*

Pragmatisme et philosophie analytique sont souvent rapprochés l'un de l'autre – et parfois opposés au structuralisme et à la philosophie « continentale » – en vertu de leur attention aux sciences formelles et expérimentales, et de leur succès dans le milieu anglophone. Il y a pourtant bien des différences. Prieto ne relève d'aucun des deux courants, mais il n'a nourri aucun préjugé non plus. Il lui arrive donc, parfois, de se rapprocher (sans le savoir, et malgré lui) de certaines affirmations, et même de l'esprit qui anime ces deux courants.

#### 3.2.1. *Un pragmatiste malgré lui ?*

C'est un avis répandu que la conception du signe due à Saussure serait incompatible avec la conception propre à la tradition qui remonte à Peirce, et qu'elles forment deux paradigmes inconciliables. Il est vrai, bien sûr, que les deux démarches sont en quelque sorte opposées : l'une est radicalement glotto-centrique, l'autre est tout aussi radicalement *non* glotto-centrique (formelle-mathématique, et telle qu'elle excède même la perspective bio-sémiotique). Cependant, le développement priétien de la sémiotique saussurienne – pour sa vision générale, et la primauté de l'interprétation – se prête assez bien à la comparaison avec la sémiotique de Peirce au moins sur cinq points, qui nous apparaissent dès lors comme des questions incontournables pour toute sémiotique générale qui se conçoit comme telle. Les cinq points sont les suivants.

1. Quelle est la forme générale de ce qu'on appelle « sémiotique » ?
2. Quelle est la forme générale de l'*inférence* sémiotique (en tant qu'opération mentale) ?
3. Comment décrire le processus par lequel chaque signe ajoute quelque chose au signe qui le précède, et qu'il interprète à son tour ?
4. Quel rapport y a-t-il entre les signes et les comportements, les façons de se conduire pour les agents sémiotico-cognitifs ?
5. Comment distinguer le sujet en tant qu'agent sémiotique-inférentiel du même sujet envisagé dans sa dimension sociale (et donc, en tant que *signe* lui-même) ?

La pensée du dernier Prieto offre une réponse à toutes ces questions. Il s'agit, bien entendu, de réponses limitées à l'anthropo-sémiologie – mais elles sont tout à fait comparables aux réponses (et pas seulement aux questions) de Peirce.

PEIRCE	PRIETO
Tiercéité (thirdness)	Structure sémiotique
Abduction	Interprétation d'indices
Sémiose infinie	Connotation (« de Barthes »)
Maxime du pragmatisme	Principe de pertinence
Esprit vs personne	Sujet vs identité symbolique

Ne pouvant développer ici la comparaison, à laquelle j'ai consacré ma thèse doctorale<sup>25</sup> – je vais me limiter à quelques allusions à l'analogie qui me semble être la plus frappante : celle entre le principe de pertinence et la maxime du pragmatisme. Celle-ci, comme on le sait, représente l'axe central autour duquel doit tourner toute forme de pragmatisme (de Peirce aux pragmatistes d'aujourd'hui), et affirme que tout concept et toute cognition sont liés à la pratique :

What a thing means is simply what habits<sup>26</sup> it involves. [...]

Thus, we come down to what is tangible and conceivably practical, as the root of every real distinction of thought, no matter how subtle it may be; and there is no distinction of meaning so fine as to consist in anything but a possible difference of practice. [...]

Consider what effects, that might conceivably have practical bearings, we conceive the object of our conception to have. Then, our conception of these effects is the whole of our conception of the object. (Peirce 1878 = 1992, p. 132)

Pas de connaissance sans praxis, donc – et pas de praxis sans connaissance. Mais n'est-ce pas, au fond, le même principe que celui exprimé par Prieto à plusieurs reprises à travers la notion troubetzkovienne de *pertinence* ?

La façon [...] dont on connaît les objets d'un univers de discours [...] implique [...] toujours une praxis. Puisque, d'autre part, toute praxis implique la connaissance de la réalité sur laquelle elle s'exerce, connaissance et praxis sont inséparables. (Prieto 1975a, p. 151 sq.)

Si cerca di stabilire unicamente delle categorie che siano “pertinenti”, e [...] una categoria lo è sempre in rapporto con una certa pratica. [...] (Prieto SS1, p. 27)<sup>27</sup>

25 Fadda (2004). J'ai aussi approfondi des aspects particuliers dans d'autres écrits : l'idée de structure sémiotique dans Fadda (2003), l'idée d'abduction (et son application au travail de Saussure) dans Fadda (2005), et enfin la notion d'identité symbolique dans Fadda (2007).

26 Sur la notion de *habit*, on peut faire la même remarque que *supra* à la n. 15 à propos de la notion bourdieusienne d'*habitus*, qui est pourtant très proche de celle de Peirce.

27 « On cherche à établir uniquement des catégories qui soient “pertinentes”, et [...] une catégorie l'est toujours en relation avec une certaine pratique [...] » La remarque qui suit (« Tale principio non dev'essere però inteso in maniera rigida: la pratica dalla quale dipende la pertinenza di una categoria non è necessariamente una pratica esplicita e nemmeno una pratica attualmente esercitata » *ibid.* [« Un tel principe ne doit pas être appliqué de manière rigide : la pratique dont dépend la pertinence d'une catégorie n'est pas toujours une pratique explicite ni non plus une pratique réellement exécutée »]) rappelle aussi l'insistance de Peirce sur le caractère *concevable* des effets, et distingue le pragmatisme ainsi conçu de l'utilitarisme brut d'autres penseurs.

Le lien (voire la réversibilité) entre connaissance et praxis, la continuité affirmée entre cognition ordinaire et scientifique, sont les mêmes chez les deux auteurs. On peut même affirmer que Prieto découvre, ou invente, une forme de « pragmatisme phonologique » tout à fait comparable au pragmatisme logico-sémiotique de Peirce, ou au pragmatisme psychologico-philosophique de James, Dewey et Mead. Mais, une fois encore, il y est arrivé tout seul, en suivant son propre parcours. Ce style de pensée le rapproche d'un philosophe analytique ; mais ce n'est pas là la seule analogie.

### 3.2.2. *Un philosophe analytique malgré lui ?*<sup>28</sup>

On peut rapprocher Prieto de la philosophie analytique sous trois aspects. Le premier – on y a déjà fait allusion – c'est son style de pensée et d'écriture : l'habitude de raisonner par problèmes, l'insouciance envers l'histoire de la philosophie et le débat d'école, et enfin une prose aride mais très précise (à tel point qu'on pourrait aisément « traduire » ses lignes en symboles logiques). Le deuxième, c'est sa prise en compte du rapport entre la langue et le monde dans son existence physique, ce qui implique un intérêt pour des sujets traditionnels de la philosophie analytique, tels que la vérité (cf. p. ex. SS1, p. 9 sq.), la référence (cf. p. ex. SS1, p. 157, SS2 : 88 sq., 201 sq., etc.) et même la nature des noms propres, pour laquelle il soutient une position assez proche de celle de Saul Kripke (cf. p. ex. SS2, p. 201 sq.). Enfin, tout comme chez Searle, sa pensée aboutit à l'idée d'une théorie des institutions, à une ontologie sociale. Cette théorie constitue peut-être la partie plus féconde de son héritage.

### 3.3. *Langage, institutions et ontologie sociale*

Les remarques de Saussure sur les institutions, dispersées entre les *Note Whitney*, l'introduction au deuxième cours (Saussure 1908-9/1957) et d'autres endroits, n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritent. Parmi les rares savants ayant pleinement compris le caractère (au moins potentiellement) systématique de ces remarques, et la totale coïncidence entre sémiologie et théorie des institutions, se trouve Prieto qui, dans un texte peu connu écrit pour la Bibliothèque Nationale de France, affirme :

Le *Cours* pose en effet les bases de ce qu'on peut considérer comme la théorie des institutions, dont la langue constitue un cas privilégié. [...] Cette théorie des institutions tient essentiellement en trois distinctions : la distinction, d'abord, entre les rapports d'opposition et les rapports de signification, dont résulte la notion de valeur ; la distinction, ensuite, entre l'institution elle-même, par définition abstraite (la langue), et sa réalisation dans le comportement concret des hommes (la parole), et la distinction, enfin, entre la façon dont l'institution

28 Je ne ferai ici que des allusions en renvoyant à Fadda (2012), où j'ai développé assez amplement ce sujet et cette comparaison.



fonctionne à un moment donné (la synchronie) et la façon dont elle évolue au cours du temps (la diachronie). (Prieto 1990/1997, p. 16)

La théorie que Prieto évoque reste encore à établir. Elle devient pourtant plus urgente à présent, alors que le débat sur l'ontologie sociale se répand de plus en plus. Cette discipline est aujourd'hui encore très liée à la façon dont Searle (1995, 2008, 2010) l'a façonnée – et dont le seul mérite est en fait d'ériger en système un certain nombre de problèmes, rendant ainsi visibles ses propres limites. Le développement d'une théorie des institutions véritablement saussurienne, distinguant langue et langage et centrée sur le rôle de la langue, est nécessaire pour corriger certaines distorsions et simplifications de l'approche searlienne<sup>29</sup>.

#### 4. CONCLUSIONS : SAUSSURE ITHAQUE

À l'issue de ce tour d'horizon, la façon de penser et de chercher de Prieto nous apparaît dans ses vertus et ses défauts, qui coïncident. Sa méditation, lente, régulière et implacable, l'amène constamment à se référer en premier lieu à lui-même, avec l'orgueil, mais aussi l'humilité d'assumer *toute* la responsabilité de ce qui est affirmé. Son côté cartésien/hobbesien, qui l'amène à reprendre son système de définitions chaque fois qu'il aborde un nouveau sujet, quel qu'il soit, illustre sa conception du travail scientifique : le paradigme plus que l'école – et peu importe si beaucoup déclarent ce paradigme dépassé.

En effet, on pourrait dire que Prieto n'a rien fait d'autre que développer, pendant 35 ans, et par élargissements successifs, le même noyau structuraliste. Qu'est-ce, en fait, que le structuralisme (au moins dans sa première version – la seule dans laquelle Prieto se sent à l'aise) ? On l'a déjà affirmé au début : c'est un mélange entre les principes épistémologiques saussuriens et le modèle phonologique de Troubetzkoy<sup>30</sup>. La conviction que la phonologie pragoise est la discipline-phare pour une nouvelle ère des sciences linguistiques et de l'homme soutient Prieto tout au long de sa vie scientifique.

Les références à Saussure et à Troubetzkoy ne jouent pourtant pas le même rôle. Je vais tenter d'expliquer mon impression à l'aide d'une métaphore. On pourrait dire que Troubetzkoy (c'est-à-dire : le principe de pertinence) est le navire avec lequel Prieto accomplit ses explorations, toujours plus lointaines et plus dangereuses, dans les mers périlleuses de la sémiotique. Mais, tout comme Ulysse, il retourne toujours (et toujours enrichi) à son île, qu'il considère comme le meilleur

29 J'ai abordé le sujet des institutions – donc de la primauté du facteur de la transmission – chez Saussure dans Fadda (2010), et j'ai essayé de dresser un modèle d'ontologie sociale inspiré de Saussure, et qui soit une alternative à l'approche de Searle (dont je critique la définition du rapport entre langage, langues et institutions en général), dans Fadda (2013).

30 La phonologie/phonétique saussurienne, comme on le sait, était tout autre chose : moins abstraite et très liée à l'aspect acoustique.

endroit au monde où s'installer – s'il est jamais possible, pour un explorateur, de s'installer quelque part. Et cette Ithaque, bien sûr, c'est Saussure. La reprise du thème des institutions (cf. supra), le retour à la langue qui caractérise le volume des *Saggi* laissé inachevé et l'effort continu pour concilier tous les aspects d'une sémiotique très vaste avec les principes saussuriens (en premier lieu, l'idée que c'est le point de vue qui *crée* l'objet) témoignent d'une perception aigüe – qui est aussi la nôtre, aujourd'hui – des aspects incontournables de la pensée saussurienne. Tout comme Ithaque – qui ne veut être que ce qu'elle est, petite et aride, et *pour cette raison* devient la base d'innombrables explorations – la linguistique saussurienne, qui n'est au fond qu'une théorie de la construction de ses propres limites, et qui n'a jamais caché ses paradoxes, les érigeant plutôt au rang de seuls principes d'explication possible, est le seul point de départ possible, et le seul point d'arrivée. La démarche saussurienne, c'est encore – et toujours davantage – la nôtre.

BIBLIOGRAPHIE<sup>31</sup>

- Barthes, Roland, 1964. *Éléments de sémiologie*, Paris, Denöel/Gonthier, 1965.
- Béguelin, Marie-José, 1990. *Conscience du sujet parlant et savoir du linguiste*, dans : *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft. Festschrift für Rudolf Engler* (éd. par R. Liver, I. Werlen & P. Wunderli), Tübingen, Gunter Narr, 208-220.
- Bühler, Karl, 1934. *Sprachtheorie*, Jena, G. Fischer [trad. fr. : *Théorie du langage*, Paris, Agone, 2009].
- Buysens, Éric, 1943. *Les langages et le discours*, Bruxelles, Office de Publicité.
- Fadda, Emanuele, 2001. « Le lieu théorique de la sémiologie de L. J. Prieto », *CFS* 54, 385-403.
- 2003. « L'aggettivo 'semiotico' », *Janus* 3, 121-135.
- 2004. « La semiotica una e bina », Rende, CELUC.
- 2007. « L'identité symbolique. Sur le sujet de la sémiologie chez Prieto », *CFS* 57, 73-84.
- 2010. « Le temps et les institutions. Pour une sémiologie de la transmission », dans Bronckart, J.-P., Bota, C. & Bulea, E. (éd.), 2010 : *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz, 271-290.
- 2012. « Luís J. Prieto: uno strutturalista "analitico" ? », *Versus* 115, 25-39.
- 2013. « An Alternative Perspective on Language and Social Ontology: Language as a Condition and Language as a (Possible) Model », dans *Id. et alii* (éds), *The Nature of Social Reality*, Stratford-upon-Avon, Cambridge Scholars Publisher.
- 2014. « L. J. Prieto, ou le dernier sémiologue structurel », Actes online du 19<sup>e</sup> Congrès International des Linguistes (Genève, juillet 2013), à paraître.
- Gardiner, Alan H., 1932. *The Theory of Speech and Language*, Oxford, Clarendon, 1963<sup>2</sup>.
- Hjelmslev, Louis T., 1943. *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*, Copenhagen, Munksgaard [trad. fr. : *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968].
- Peirce, Charles S., 1992-1998. *The Essential Peirce* (éd. par le *Peirce Edition Project*), Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 2 volumes.
- Prieto, Luís J. 1964. *Principes de noologie*, Den Haag, Mouton.
- 1966. *Messages et signaux*, Paris, PUF.
- 1975a. *Pertinence et pratique*, Paris, Seuil.
- 1975b. *Études de linguistique et sémiologie générales*, Genève, Droz.

31 CFS = *Cahiers Ferdinand de Saussure*.

- 1984. « Semiologia e psicanalisi » (entretien avec D. Gambarara), *Linguaggi*, 0, 4-10.
- 1989a (= SS1). *Saggi di semiotica*, Parma, Pratiche, vol. I.
- 1989b. « La sémiologie, Cahiers de la Faculté de lettres », 2/2, 11-14 [réédité dans *CFS* 50, 17-20].
- 1990. « Ferdinand de Saussure (1857-1913), *Cours de linguistique générale*, 1916 », dans : *En français dans le texte*, Paris: Bibliothèque Nationale de France, 316 [reproduit dans *CFS* 50 : 15-16].
- 1991 (= SS2). *Saggi di semiotica*, Parma, Pratiche, vol. II.
- 1995 (= SS3). *Saggi di semiotica*, Parma, Pratiche, vol. III.
- inéd.(= SS4). *Saggi di semiotica*, vol. IV.
- Saussure, Ferdinand de (1908-9/1957), « Introduction au deuxième cours de linguistique générale » (éd. par R. Godel), *CFS* 15, 3-103.
- 1922<sup>2</sup> (= *CLG*), *Cours de linguistique générale* (éd. par Ch. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration d'A. Riedlinger), Lausanne/Paris, Payot.
- Searle, John R., 1995. *The construction of social reality*, New York, Free Press.
- 2008. "Language and social ontology", in *Theory and Society*, 37, 443-459.
- 2010. *Making the social world: the structure of human civilization*, Oxford, Oxford UP.
- Troubetzkoy, Nikolaj S. (1939). *Grundzüge der phonologie*, *TCLP* 7 [trad. fr. : *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1964].